89me Année. — N° 31. UN FRANC MARDI 1er FÉVRIER 1944

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.21.
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.21.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 295 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Dix divisions de tirailleurs soviétiques et plusieurs corps blindés battus au sud de Pogrebitche

8.000 tués et 6.500 prisonniers

(Ph. Belgapress.)

Un guetteur à son poste, en pleine nuit, dans les régions glacées.

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 31 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au sud-est de Dniepropetrovsk, les Soviets sont passés à l'attaque avec plusieurs divisions de tirailleurs appuyées de chars et d'avions d'assaut, et hermis une infiltration, une contre-attaque est en cours. Ils ont été repoussés avec des pertes élevées.

Alors que plusieurs attaques ennemies ont été dispersées au nord-ouest de Kirovograde, les durs combats engagés avec des forces ennemies avancées se poursuivent au sud-ouest de Tcherkassy et au sud-est de Belaja-Zerkow. Des poussées effectuées par nos formations blindées ont infligé aux bolchevistes de lourdes pertes.

Au cours des combats offensifs qui se sont déroulés du 24 au 30 janvier 1944, dans le secteur au sud de Pogrebitche des troupes de l'armée et des Waffen SS. placées sous le commandement du général des troupes blindées Huber, efficacement soutenues par des formations aériennes, ont défait pris de dix divisions de tirailleurs soviétiques et plusieurs blindés. Pendant cette période les bolchevistes ont perdu 6.500 prisonniers et plus de 8.000 tués, 700 chars et canons d'assaut, 780 pièces d'artillerie, 340 fusils antichars, plusieurs centaines de véhicules automobiles, ainsi que de nombreuses autres armes et du matériel de guerre.

La 16e division blindée de Westphalie, commandée par le général major Back et un régiment blindé lourd placé sous le commandement du lieutenant-colonel Backe se sont particulièrement distingués dans ce secteur.

Entre le Pripet et la Bérézina, toutes les tentatives de percée soviétiques ont été neutralisées vendredi au cours de durs combats. Quelques infiltrations locales ont été verrouillées.

Entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande, les Soviets ont réussi à accentuer leur avance dans plusieurs secteurs, malgré les succès défensifs d'importance locale remportés par nos troupes. Les durs combats défensifs dans ce secteur se poursuivent avec une violence qui ne faiblit pas. Au cours de ces combats, le sous-officier Herbert Mueller, faisant partie d'un détachement blindé lourd, a mis hors de combat avec son char « Tigre » 25 tanks soviétiques.

Berlin, 31 janvier. — On donne de Berlin les indications que voici sur le gracé actuel du front de l'Est :

Le front commence sur la rive du golfe de Finlande, à l'ouest d'Oranienbaum, c'est-à-dire à une trentaine de kilomètres de Léningrade. Le front s'incurve largement vers l'Est, en passant au sud de Léningrade, et s'étend jusque près de Tosno, sur la voie ferrée de Léningrade à Moscou. De là, il se dirige en direction du Sud, passe à 20 km à l'ouest de Novgorod et atteint la rive ouest du lac Ilmen.

Repartant de la côte sud de ce lac, le front continue vers le Sud, en passant à environ 5 km. à l'ouest de Holm, un peu à l'ouest de Nevel, puis à l'est de Vitebsk, que les Allemands tiennent toujours, et à l'ouest d'Orcha. Il suit alors sensiblement le cours supérieur du Dniéper, les villes de Mohilev et de Rogatchev étant aux mains des Allemands. Le front s'incurve ensuite un peu vers l'Ouest jusque dans la région de Mozyr, qui est également aux mains des Allemands.

Obliquant ensuite à l'Ouest à travers les marais du Pripet, la ligne de front dessine la grande poche de pénétration de l'offensive soviétique d'hiver, dont la pointe extrême est à quelques kilomètres à l'ouest de Sarny. (C'est sur ce point que les Soviets ont dépassé l'ancienne frontière polonaise). Le front revient ensuite vers le Sud-Est, jusqu'à la hauteur de Rovno, qu'occupent les Allemands, puis vers l'Est, jusqu'à Berdtchev, qui est aux mains des Rouges.

De là, le front oblique au Sud, fait une pointe jusqu'au nord-est de Vinnitsa, remonte par Pogrebistche jusqu'à Balai-Tserkov, et court de nouveau à l'Est, en dessinant une petite avancée vers le Dniéper à la hauteur de Kanev. Revenant vers le Sud-Est, il passe à une vingtaine de kilomètres au sud de Tcherkassy, puis oblique à nouveau vers le Sud, passe un peu à l'ouest de Kivorograd (que tiennent les Soviets), retourne au sud-est jusqu'à 25 kilomètres de Krivoi-Rog (qui est aux mains des Allemands) et, de là, repart à l'Est jusqu'au Dniéper, qu'il rejoint près de Zaporoje.

Le cours du Dniéper correspond dès lors à la ligne de front, sauf autour de Nikopol, où les Allemands occupent une tête de pont sur la rive méridionale du fleuve. Le front rejoint la mer à Kherson, à l'embouchure du Dniéper.

La Crimée forme un élément séparé des positions allemandes. L'isthme de Perékop est barré par un front de défense très court, et, à la pointe est de la presqu'île, dans les faubourgs de Kertch, les Soviets ont formé une petite tête de pont.

Manœuvre du Kremlin

Les plus importantes républiques soviétiques auraient leurs propres représentants diplomatiques

Berlin, 31 janvier. — Les milieux politiques berlinois s'intéressent aux nouvelles relatives à de profonds changements imminents dans le service étranger soviétique sur le modèle du Commonwealth britannique.

D'après ces nouvelles, les plus importantes républiques soviétiques auraient leurs propres représentants diplomatiques dans certains pays, ce qui, suivant l'agence Reuter, pourrait exercer une certaine influence sur le différend polono-soviétique.

Au fond, il s'agit, déclare-t-on à Berlin, d'un nouveau truc de Staline, d'un jeu avec rôles intervertis, car ces représentants diplomatiques de républiques soviétiques prétendument autonomes recevraient leurs instructions uniquement de Moscou.

Mais l'intérêt qu'on porte à Londres à ce plan, précisément en relation avec le différend polono-soviétique, semble démontrer que l'Angleterre aperçoit, dans ce règlement, une possibilité de se débarrasser des soucis de voir invoquer la Charte de l'Atlantique par les Polonais et de bâtir pour Staline le pont désiré par lui pour la solution de la question polonaise.

On ne travaille pas pour l'Allemagne
On travaille en Allemagne pour la France
(Déclaration de M. Philippe Henriot le 29 janvier, à Lille).

La pression anglo-américaine sur l'Espagne

Vichy, 31 janvier. — A propos de la rupture des relations diplomatiques entre l'Argentine et les puissances de l'Axe obtenue sous la pression des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, et de l'annonce de la suspension des livraisons de carburants liquides à l'Espagne, on souligne tout particulièrement le ton menaçant d'une note diffusée par l'agence américaine « United Press » envisageant la possibilité de l'interruption de toutes relations économiques entre les Anglo-Américains et l'Espagne.

Une prochaine déclaration de M. Eden

Lisbonne, 31 janvier. — On mande de Londres que M. Eden fera une déclaration à la prochaine séance de la Chambre des Communes, sur l'attitude du gouvernement britannique à l'égard de l'Espagne.

Le duc d'Albe se rend à Madrid

Lisbonne, 31 janvier. — Le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne en Grande-Bretagne, est arrivé à Lisbonne. Il est reparti aussitôt pour Madrid.

Un convoi intercepté par les sous-marins allemands dans l'océan Arctique

Cinq navires jaugeant 32.000 tonnes et dix destroyers coulés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 31 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Un convoi de ravitaillement ennemi, puissamment protégé, qui faisait route dans l'océan Glacial Arctique vers Mourmansk, a été attaqué avec un résultat excellent par nos sous-marins.

Cinq navires, déplaçant au total 32.000 tonnes, dix contre-torpilleurs et unités d'escorte ainsi que trois navires de débarquement ont été coulés et trois avions descendus.

La destruction d'autres contre-torpilleurs dont le coulage n'a pu être observé est probable.

Les Anglo-Américains passent à l'attaque en de nombreux points du front italien

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 31 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Italie méridionale, l'ennemi partant de la tête de pont de Nettuno a attaqué avec de puissantes forces d'infanterie et de chars en direction du nord et du nord-ouest.

Simultanément, il a multiplié ses assauts sur le front sud, particulièrement dans le secteur Minturno-Cassino où ils atteignirent une grande violence.

Les résultats des efforts déployés par l'ennemi ont été minimes, mais ses pertes ont été d'autant plus sensibles. Plusieurs infiltrations opérées dans nos lignes principales ont été éliminées par des contre-attaques résolues.

On se bat encore en d'autres points, plus de 900 prisonniers sont tombés aux mains de nos troupes.

Des raids exécutés sur nos aérodromes en Italie du Nord ont coûté à l'adversaire 18 appareils abattus par nos chasseurs et la D.C.A.

Stockholm, 31 janvier. — Dans un rapport reçu de Londres et publié par le « Nya Dagligt allehanda » au sujet des combats en Italie, on signale que, d'après les dires de l'artillerie quotidiens avec des navires de guerre britanniques, on a l'impression que les Allemands disposent de grosses batteries côtières.

Le correspondant britannique reconnaît ouvertement que ce n'est pas seulement à cause du terrain que les Alliés restent sur place.

Le « Daily Telegraph » écrit que l'impuissance des Alliés à utiliser l'élément de surprise lors du débarquement a été complète. Aussi le mécontentement perce-t-il dans les commentaires militaires au sujet du débarquement actuel.

Après une allocution de M. Mussolini, les généraux de l'armée républicaine fasciste ont prêté serment

Rome, 31 janvier. — Le maréchal Grazziani, ministre de la guerre, a reçu vendredi tous les généraux de la nouvelle armée républicaine fasciste pour écouter leurs rapports respectifs au sujet de la réorganisation de l'armée italienne.

Le maréchal Grazziani ainsi que tous les autres généraux ont été ensuite reçus par le Duce.

Dans une allocution M. Mussolini a dit sa joie de retrouver dans la nouvelle armée italienne un si grand nombre d'anciens camarades de combat.

Au sujet de la trahison de Badoglio, le Duce déclara que non seulement elle avait été une honteuse forfaiture à l'égard des alliés de l'Italie mais que l'histoire démontrera qu'elle a été un des plus grands crimes commis contre la patrie.

M. Mussolini a ensuite rendu hommage au maréchal Grazziani et l'a félicité de son œuvre de réorganisation de l'armée et de la patrie italiennes.

« La nouvelle armée républicaine, a déclaré le Duce, ne peut en aucun cas être une copie de notre ancienne organisation militaire. »

Rappelant ensuite le serment que les généraux réunis autour de lui tout comme les membres de leurs états-majors, allaient lui prêter, M. Mussolini dit encore :

« Dans ce nouvelle formule, ce serment signifie non seulement la soumission à la République, mais il constitue aussi l'expression d'une nouvelle morale. Quiconque prêtera ce serment, rompra, par le fait même, avec le passé.

» La tâche de l'armée nouvelle n'est dominée que par un seul problème, à savoir par l'impératif catégorique de pouvoir reprendre le plus tôt possible, la lutte aux côtés de notre allié allemand. »

Le Duce a terminé son allocution en rendant hommage aux soldats allemands dans la lutte pour l'Europe et en citant l'armée du Reich en exemple aux nouvelles troupes de l'Italie républicaine.

Les chefs de l'armée nouvelle ont prêté ensuite solennellement serment. Après avoir souligné la signification du nouveau serment, le maréchal Grazzimani en lut la formule et déclara qu'il désirait que tous fissent la promesse solennelle de servir de toute leur âme et de toutes leurs forces la république.

Le maréchal termina sa brève allocution par les mots répétés de « Italia ! » cri de guerre de la nouvelle armée italienne que tous les assistants reprirent ave enthousiasme.

Le maréchal Grazziani prêta ensuite le premier serment, après quoi il embrassa les plis du drapeau de l'armée. Son exemple fut suivi par le général Gambara, chef d'état-major général et par les autres généraux présents.

Les généraux et amiraux en jugement

Milan, 31 janvier. — On publie les détails suivants à propos des accusations relevées par le tribunal spécial pour la sécurité de l'Etat contre sept généraux et cinq amiraux : le général Garibolda était commandant en chef des troupes italiennes sur le front d'Afrique du Nord. Le général Roboti était à la tête de la 2e armée italienne en Sicile. Le général Vercellino commandait l'armée italienne en France. On reproche à l'amiral Campioni d'avoir abandonné sans combattre l'île de Rhodes alors qu'elle était parfaitement défendable.

La même accusation est portée contre l'amiral Mascharpa pour avoir abandonné l'île de Leros et contre l'amiral Caversi pour avoir livré l'île de Pantellaria, dans le détroit de Sicile. L'amiral Leonardo n'a pas défendu le port d'Augusta et a ainsi permis aux Alliés d'entrer en Italie.

Sur les 24 généraux accusés, quatre ont pu être jugés. Trois des cinq amiraux sont passés en jugement. Les autres accusés sont en fuite.

Les timbres italiens provisoirement surchargés

Rome, 31 janvier. — Le ministre des communications a décidé que les timbres-poste à l'effigie du roi Victor-Emmanuel porteraient désormais en surcharge les insignes de la république fasciste ou les trois lettres G. N. R. (garde nationale républicaine). Ces vignettes seront retirées de la circulation dès que les nouveaux timbres seront sortis des presses.

M. HENRIOT, *fêté de sa conférence à Lille.* (Ph. Stybo.)

Une bataille navale au large des îles Marshall

Tokio, 31 janvier. — Le grand quartier général impérial annonce que depuis le 30 janvier de violents combats sont en cours entre les forces navales japonaises et alliées qui ont essayé d'attaquer les îles Marshall.

Le 29 janvier, les hydravions japonais ont effectué un raid efficace contre un convoi ennemi, au large de Finschhafen. D'autres formations ont attaqué les objectifs militaires près du cap Marous et de la Nouvelle-Angleterre.

LE BANDITISME

Une cinquième arrestation dans l'affaire de banditisme à Comines

Nous avons signalé la semaine dernière que la gendarmerie avait arrêté quatre jeunes bandits qui s'attaquaient aux fermes de Deulémont et Comines.

Les gendarmes viennent de procéder à une cinquième arrestation, celle de Léon Planqueel, 43 ans, manœuvre à Comines, inculpé de complicité et recel. C'est, en effet, à son domicile que les jeunes bandits s'habillaient et se masquaient pour exécuter leurs forfaits. D'autre part, la femme Planqueel, née Marie Depraetere, a été inculpée de recel.

Trois des bandits qui voulaient cambrioler la mairie d'Ablain-Saint-Nazaire sont arrêtés à Neuville-Saint-Vaast

Lundi matin, quatre bandits se présentaient à la Mairie d'Ablain-Saint-Nazaire, mais ils se heurtèrent aux gendarmes de Liévin, qui les poursuivirent. Des coups de feu furent échangés et trois des agresseurs furent arrêtés à Neuville-Saint-Vaast, avec le concours des gendarmes de Lens. Le quatrième bandit, qui fut blessé, est traqué et ne tardera sans doute pas à rejoindre ses complices.

Une bande de terroristes arrêtée dans le Calvados

La police vient de mettre fin aux méfaits de terroristes qui opéraient dans le Calvados. Des bandits qui avaient cambriolé des mairies et avaient assassiné un veilleur de nuit, ont été arrêtés. Ils portaient des tracts communistes.

MORT de M. Jean Giraudoux

Paris, 31 janvier. — M. Jean Giraudoux est décédé dimanche matin, à 10 h., à son domicile parisien. L'éminent écrivain et auteur dramatique a succombé à une crise d'urémie. Il était âgé de 62 ans.

De 1939 à 1940, il occupa le poste de haut commissaire à l'Information.

Son œuvre, tant littéraire que théâtrale, est très importante. La guerre de 1914-18, qu'il fit dans l'infanterie, lui inspira « Adorable Clio » et « Lecture pour une ombre ».

La paix rétablie, il entreprit ses histoires de petites filles : « Simon le pathétique » (1918), « Suzanne et le Pacifique » (1921), « Siegfried et le Limousin ». Parmi ses œuvres, il faut citer ensuite « La prière sur la Tour Eiffel », « Bella » (1926), « Judith » (1931), « Intermezzo » (1933), « Le choix des élues » (1939).

(Ph. Archives.)

Dans l'entretemps, M. Giraudoux toutefois au théâtre. Son « Siegfried » et son « Amphytrion 38 » ont été souvent représentés. On lui doit des adaptations telles que « Tessa la nymphe au cœur fidèle », « La guerre de Troie n'aura pas lieu », qui connut en 1936 un brillant succès. « Electre » fut joué en 1937 et « Ondine » en 1939.

Sa dernière pièce : « Sodome et Gomorrhe », a été jouée au Théâtre Hébertot en novembre 1943.

EN ALGÉRIE ET EN CORSE

Tanger, 31 janvier. — Le Comité dissident vient de publier une ordonnance autorisant la réquisition des exploitations et de la main-d'œuvre agricoles.

Une autre ordonnance institue une commission d'épuration en Corse.

Les GRÈVES EN ANGLETERRE

Genève, 31 janvier. — On mande de Londres : A la suite d'un différend portant sur une question de salaires, 1.500 mineurs se sont mis en grève dans la région de Burnley.

— Un nouveau contingent de volontaires français a quitté Paris pour aller rejoindre la Légion qui combat sur le front de l'Est. Au cours des deux premières semaines de février partiront plusieurs autres contingents.

— La campagne antituberculeuse se déroulera, cette année, du 1er au 31 mars.

SOIXANTE-DIX AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS

abattus dimanche au cours de raids contre Brunswick et Berlin

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 31 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans la matinée du 30 janvier des bombardiers américains ont pénétré jusque dans le secteur de Brunswick-Magdebourg. Des bombes ont fait des dégâts dans quelques localités et causé des pertes minimes parmi la population. Malgré les conditions de défense difficiles, 26 appareils ennemis, la plupart des bombardiers quadrimoteurs, ont été descendus au cours de violents duels aériens.

Dimanche, dans la soirée, des bombardiers terroristes britanniques ont attaqué des secteurs étendus de la capitale du Reich, causant de graves dégâts aux quartiers habités, aux édifices culturels, aux institutions sociales et aux bâtiments publics. La population a subi des pertes. Selon les informations parvenues jusqu'à présent, 44 bombardiers ennemis ont été détruits. Quelques appareils de harcèlement ont jeté des bombes sur l'ouest de l'Allemagne.

Les attaques aériennes sur Londres

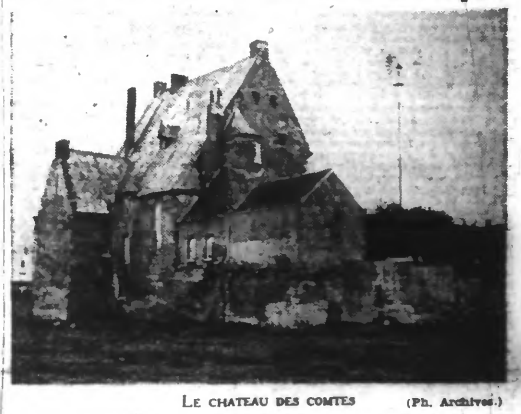
Berlin, 31 janvier. — On annonce dans les milieux militaires berlinois que les deux grandes attaques de la Luftwaffe sur la capitale britannique, le 21 et le 29 janvier, ont été effectuées par plus de 600 appareils au total. L'apparition d'aussi grosses formations allemandes a pris au dépourvu la défense ennemie ; c'est ce qui explique le nombre des bombardiers abattus (25, soit à peine 4 p.c. du total). En fait, le nombre des avions allemands qui, au cours des deux nuits en question, ont survolé la Grande-Bretagne, était plus élevé encore puisque, en dehors de la capitale de nombreux objectifs isolés ont été attaqués.

Dans les milieux allemands autorisés, on déclare que les résultats des deux bombardements de Londres sont satisfaisants. Des informations de source londonienne reçues à Stockholm, soulignent que, de l'avis de nombreux observateurs britanniques, l'aviation allemande est loin d'avoir, par ces deux premières attaques, dévoilé toute la mesure de ses ressources.

* *

Amsterdam, 31 janvier. — Le service d'informations britannique annonce que l'alerte aérienne a été donnée à Londres dimanche soir.

L'ancien château des comtes, à Mouscron, sera-t-il bientôt classé monument historique ?



LE CHATEAU DES COMTES (Ph. Archives.)

Il y a longtemps que l'ancien château des comtes, l'une des plus anciennes curiosités archéologiques de Mouscron, aurait dû être classé monument historique. Si l'on tarde tant, c'est sans doute parce que cette cité laborieuse, sans cesse aux prises avec de nouvelles difficultés, n'a guère le loisir de songer à protéger les rares témoins de son passé. Cependant, l'ancien château des comtes est bien le témoin par excellence de tout ce que nous connaissons de notre histoire locale. Si l'on ignore la date exacte de sa construction, on sait qu'il fut la demeure, en 1359, de Jean de Masmines, époux de Jeanne de Ramées, fille de Roger, seigneur de Mouscron, d'où son nom de « château de Ramées ». Ce vieux château et le site qui l'entoure constituent l'un des coins les plus pittoresques de la ville.

Ce château sert actuellement de ferme.

C'est en 1942 que le Collège échevinal de Mouscron sollicita son classement comme monument historique. Cette demande reçut une suite favorable de la Commission royale des monuments et des sites et un rapport fut envoyé au ministère de l'Intérieur. Celui-ci accueillit favorablement la proposition et récemment le collège actuel a été appelé à donner son avis. On peut espérer que dans un temps assez rapproché le château sera, pour ainsi dire, versé dans le patrimoine historique de la ville.

M. QUISLING, *PREMIER MINISTRE DE NORVÈGE*

montre que les pays scandinaves ne sont pas à l'abri du péril bolcheviste

Oslo, 31 janvier. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la formation du gouvernement national norvégien, M. Quisling, premier ministre, s'est exprimé en ces termes au représentant de l'agence D. N. B. sur la situation en Norvège :

« En plein milieu de la guerre, le rapprochement des peuples germaniques s'est opéré au grand profit de notre pays. Alors qu'avant la guerre la Norvège était sous la coupe de l'Angleterre et que ses intérêts étaient fréquemment négligés par ses dirigeants marxistes, elle a déployé une activité insoupçonnée dans le cadre de la restauration. On doit continuer de regarder l'ordre nouveau sous l'angle du péril bolcheviste, d'une part, et de la collaboration germanique entre la Norvège et le Reich, d'autre part.

Abordant ensuite les buts que le bolchevisme s'est imposés en Scandinavie, le premier ministre a déclaré :

« Il est certain que le bolchevisme ne s'arrêterait pas aux frontières de la Norvège, car depuis plus d'un quart de siècle il s'efforce de percer en direction de l'Atlantique via la Finlande.

« Au début de 1920, le bolchevisme a accentué son activité en Norvège pour faire proclamer, notamment dans le Nord du pays, des républiques soviétiques. Dans le cadre de ce développement, il tenta de fomenter en 1931 une sédition qui fut réprimée avec le concours des troupes.

« Si l'on récapitule les efforts faits par le bolchevisme dans le passé, personne ne peut plus douter qu'en cas de victoire bolcheviste Staline ne subjuguera les pays scandinaves. « Le « National Samling » n'a cessé de mener une lutte sans merci contre le bolchevisme par son travail de propagande, il a contribué efficacement à l'élimination d'une majorité marxiste dans l'ancienne Norvège ».

Après avoir rendu hommage à l'attitude exemplaire de ses volontaires sur le front de l'Est, M. Quisling a souligné l'importance historique des combats que livre la Wehrmacht et a exprimé sa certitude dans la victoire finale.

Pas question de mobilisation

Oslo, 31 janvier. — De source officielle allemande on dément catégoriquement le bruit lancé par la presse suédoise au sujet d'une prétendue mobilisation norvégienne. Le « Norsk Telegramm Byrea » publie le communiqué officiel suivant :

« La presse suédoise a publié un prétendu mémoire du ministre norvégien de la justice, M. Riimeses relatif à une mobilisation projetée des classes norvégiennes. Le but de cette manœuvre de propagande transparaît clairement. On veut inciter les jeunes Norvégiens à fuir leur pays et — tout comme ce fut le cas pour les Polonais — à les livrer comme chair à canon aux puissances boschevisto-ploutocratiques.

D'autre part, il est établi qu'en aucun moment ni l'Allemagne ni les autorités norvégiennes n'ont eu l'intention d'appliquer les mesures contenues dans le prétendu mémoire ou autres mesures semblables. Une chose est certaine, c'est que l'engagement des Norvégiens pour le front ne s'effectue que sur la seule base du volontariat. »

— Venant de Berlin, M. Vidal, ambassadeur d'Espagne en Allemagne, est arrivé à Paris, d'où il poursuivra son voyage sur Madrid.

RÉVÉLATION

Les milliers d'auditeurs qui se pressaient samedi dans le hall de l'hôtel de ville de Lille pour entendre et acclamer M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, furent, sans doute, les premiers surpris de se trouver là si nombreux. C'est que les partisans de l'ordre nouveau, devant la superbe et bruyante assurance de leurs adversaires politiques, finissent par se persuader qu'ils ne constituent qu'une exception en face de l'unanimité de leurs concitoyens gaullistes, que leur nombre infiniment petit les condamne sans appel à l'impuissance, et qu'une attitude autre que le plus modeste effacement les désignerait inutilement à la vindicte de toute une ville...

La manifestation de Lille, par sa réussite et la dignité de son ambiance, leur a apporté la preuve opportune que s'ils ne forment peut-être encore qu'une minorité, cette minorité est déjà suffisamment fournie pour se compter parmi celles qui font les révolutions, à condition qu'elles prennent conscience de leur force réelle et qu'elles fassent preuve de dynamisme en toute circonstance. Cette démonstration n'était pas inutile à la veille de la formation de la milice dans notre région. L'on est, désormais, en droit d'envisager avec optimisme le rôle que jouera ici l'organisation de défense sociale conduite par Joseph Darnand.

Si les partisans du Maréchal étaient aussi ignorants, la faute en leur est pas imputable. Il faut bien dire, en effet, qu'ils avaient été jusqu'ici abandonnés à leur sort et qu'aucune entreprise sérieuse n'avait été tentée pour les faire sortir de l'ombre.

Personne n'était mieux qualifié que Philippe Henriot pour sonner le ralliement de ces bons Français, soucieux de faire passer l'avenir de la patrie avant leurs passions instinctives et leurs stériles ressentiments.

Il est à peine besoin de vanter à nos lecteurs, l'homme qui, avant cette guerre, par son courage autant que par son incontestable talent, soulevait déjà l'enthousiasme dans toutes les assemblées confessionnelles et politiques où il se faisait entendre, et qui assume maintenant à la Radio la mission redoutable de commenter les grands problèmes quotidiens, en exposant le point de vue national.

L'orateur dispose, en effet, d'une voix chaude et séduisante, pleine et souple, tour à tour brillante et nuancée, que l'on ne se lasse pas d'entendre. Le style est châtié et de cette élégance qui dénote la forte culture. La pensée, enfin, se révèle fournie. Philippe Henriot présente à ses auditeurs autre chose que des phrases mélodieuses. Il leur soumet des arguments d'un indiscutable bon sens ou d'une fine ironie, qui les incitent à la réflexion. Ce qu'il dit demeure, pénètre et, lorsque l'instrument s'est tu, poursuit son lent cheminement dans les esprits.

Ce n'est pas le représentant d'un plan, mais l'interprète de la pensée officielle que nous avons entendu samedi. Il ne nous a pas fait de sensationnelles révélations. Ce qu'il nous a exposé, d'autres que lui l'avaient déjà exprimé maintes fois sous une forme peut-être moins brillante et moins persuasive. Mais il en rappela en quelques phrases qui débordaient de conviction, les grands principes dont s'inspire le gouvernement du Maréchal, les impérieuses nécessités de l'heure nées de notre défaite et de la conjoncture mondiale les multiples dangers qui nous menaceraient demain si nous ne nous décidions pas, pendant qu'il en est temps encore, à réaliser notre unité intérieure, à ne compter que sur nous-mêmes pour sauver la patrie en péril et à prendre hardiment parti pour l'Europe contre le communisme.

ROLAND TULLIEZ.

DANGER

Il n'y a pas seulement danger quand vous entendez ronfler un moteur dans le ciel, crépiter une mitrailleuse dans la rue, tonner l'artillerie ou parler belle-maman.

Le danger est aussi ailleurs : quand vous croisez un chien, dépassez un cheval, caressez un chat et frisez les poils d'un éléphant.

En effet les statistiques de la santé publique d'un pays voisin témoignent qu'en neuf ans les animaux y ont causé 50.000 accidents !

Alors, méfiez-vous des hommes bien entendu : « homo homini lupus » — quelle science ! — mais aussi de nos frères inférieurs.

Quant à savoir si nous leur sommes vraiment de beaucoup supérieurs dans le domaine de la douceur, de la compréhension, de l'esprit communautaire, on en est de moins en moins certain, et il est possible qu'on en arrive à rendre des points aux plus aimables hôtes de la jungle...

L'HOMMAGE.